



DEMI EVANS :
My America
Dixiefrog

Fille du pianiste Bobby Bland, Demi Evans est originaire du Texas. Issue du ghetto Nord de Dallas, la petite Demi est élevée par sa grand-mère, une ancienne danseuse de Chorus line. La danseuse Demetrice Evans, c'est son nom, écume les clubs du quartier noir de Dallas, emmenant souvent avec elle sa petite fille. C'est là que la Demi croiera la plupart des futurs stars du Chitlin Circuit, mais se découvrira une passion pour la musique. Devenue plus tard une jeune femme au physique avenant dotée d'une véritable voix, Melle Evans devient mannequin, et s'essaye à la comédie sans succès. En 1985, parallèlement à sa carrière dans la mode, la demoiselle décide de se lancer dans le chant. C'est dans un club d'outre Rhin qu'elle fera ses premières armes. De retour à New-York, elle y rencontre Stevie Wonder qui lui conseille de persévérer dans ce sens. Quelques années plus tard, on retrouve l'auteur compositeur interprète Demi Evans dans les clubs européens. De passage à Paris, la désormais chanteuse rencontre le batteur Paco Sery et surtout son futur mari, le guitariste Fred Morisset qui lui présente Jean Jacques Milteau. Un premier disque s'en suit "**Why Do You Run**" sorti en 2006, il ne tardera pas à être suivi d'une participation au Cd hommage à Nino Ferrer de Nikos Aliagas (La Nouvelle Star). Nous découvrons son second jet distribué par Dixiefrog et intitulé "My America". Dix plages signées par la dame à la voix grave et posée, qui peut aussi devenir tonnante et puissante. Une composition de son époux de guitariste, aussi coproducteur, et une savante reprise du "Trouble in Mind". C'est Jean Michel Kajdan guitariste arrangeur de renom qui chapeaute le bébé. Un recueil de titres qui lorgne du côté de Nina Simone, Aretha Franklin ou encore Odetta côté inspiration. On s'emballe sur la pop "Breathing Waters" qui ouvre le disque. La voix se fixe et cogne sur "Blues in Pink", puis sans ramollir on entre dans "The next one is a train", à connotation plus jazzy. Une de mes litanies préférées du fromage. Idem pour "Too Bold to Be Eshamed" qui fustige l'ex président des USA, où une ligne de piano nous fait frissonner de bonheur. Ici, l'ancien mannequin impose son tempérament de feu, avec des paroles engagées. Cette sympathique et lyrique épopée aux saveurs de Jazz, Blues et rock se décline avec un soupçon de pop. L'artiste surfe à peine sur la vague des musiques à la mode. Un album positif au titre à peine voilé, qui parle de souffrance, de social, de choix au moment où la vague Obama déferle sur l'Europe. Hasard ou calcul marketing, toujours est-il que si la dame a tous les atouts requis pour faire découvrir le blues même édulcoré au plus grand nombre, qui s'en plaindra !

JOEL BIZON